



# Réflexions sur une société saine

Six penseurs explorent les enseignements tirés de la pandémie pour cultiver un monde plus résilient



## Michelle Bachelet

Ne laisser personne de côté n'est pas seulement un leitmotiv, c'est une nécessité. La pandémie a mis en évidence et exacerbé les inégalités entre et au sein des États, et a démontré les coûts colossaux pour les populations et la prospérité si l'on ne remédie pas à ces lacunes. Pourtant, en raison notamment de politiques vaccinales à courte vue, nous sommes confrontés à une aggravation des difficultés économiques dans le monde en développement, tandis que les pays riches accueillent les signes d'une reprise économique.

Pour mieux nous rétablir, nous avons besoin d'une économie qui place les êtres humains et les droits au centre de la politique économique. Une économie qui investit dans la santé, la protection sociale et autres droits de l'homme afin de réduire les inégalités et la discrimination ; qui adopte une fiscalité progressive, les droits du travail et le travail décent ; et qui promeut une participation publique digne de ce nom et des espaces civiques.

Cette conception de l'économie fondée sur les droits de l'homme est un levier essentiel pour relancer et accélérer notre avancée vers la réalisation du Programme des Nations Unies pour le développement durable à l'horizon 2030.

---

**MICHELLE BACHELET** est haute-commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme.



### Jeffrey Sachs

Les leçons fondamentales du bonheur sont les suivantes : la société et donc les politiques gouvernementales doivent se charger des besoins économiques des populations, de leur santé physique, de leur santé mentale, de leurs liens sociaux, de leur but dans l'existence et de leur confiance dans le gouvernement. La pandémie a menacé presque toutes les dimensions du bien-être et a même favorisé la hausse des angoisses, des dépressions cliniques, de l'isolement social et, dans maints pays, une perte de confiance dans le gouvernement.

Nous avons besoin que les gouvernements dépensent davantage en riposte à la pandémie et à ses retombées, mais cela soulève deux enjeux : premièrement, les pays pauvres ne peuvent pas se permettre d'augmenter la prestation des services publics, ils ont donc besoin de toute urgence d'accéder à un financement progressif et à un allègement de la dette à des conditions suffisantes. Deuxièmement, les gouvernements ont besoin de beaucoup plus de professionnalisme et de compétences que ce dont beaucoup (peut-être la plupart) ont fait preuve en réponse à la pandémie au cours des deux dernières années.

Aristote a écrit deux ouvrages qui vont de pair : l'*Éthique à Nicomaque* et la *Politique*. L'*Éthique à Nicomaque* porte principalement sur les vertus personnelles, le foyer et les amis, tandis que la *Politique* traite de la vie civique, de l'éducation publique et de la sociabilité à l'échelle de la polis (la cité-État). Des citoyens vertueux mènent à un État vertueux, tandis qu'un État (et un gouvernement) vertueux promeut les vertus dans la population. Et les vertus — sagesse, justice, modération, honnêteté — sont toutes propices à une bonne vie.

---

**JEFFREY SACHS** est directeur du Centre pour le développement durable de l'Université Columbia.



### K.K. Shailaja

La pire crise du siècle a mis en évidence la nécessité de réévaluer les systèmes de santé existants et de formuler une stratégie efficace et socialement équitable pour combattre les crises sanitaires à l'avenir. Il est impératif que les gouvernements continuent de renforcer leurs systèmes de santé publique et d'augmenter leur capacité à traiter davantage d'infections. La protection de la santé physique et mentale des travailleurs de première ligne doit être une priorité. En temps de crise, il est également vital de galvaniser la confiance de la communauté par l'engagement et la transparence dans la diffusion des informations. Le droit à la santé et la protection des droits de l'homme dans le cadre de la prestation de soins doivent être défendus pour tous. Une riposte inclusive à la pandémie doit être en phase avec le Programme des Nations Unies pour le développement durable à l'horizon 2030 afin de s'assurer que personne n'est laissé de côté.

L'émergence et la réémergence de maladies nouvelles et anciennes et les retombées des catastrophes naturelles sur la santé publique sont inévitables. Les décideurs en matière de santé publique doivent surveiller et maintenir un système de surveillance des maladies en bon état de fonctionnement, informé par l'application des principes de l'épidémiologie, afin de contribuer à réduire les effets des maladies et des flambées à venir. Il faudrait compléter cette démarche volontariste par des services de soins de santé préventifs, ainsi que par l'éducation et la formation du personnel de santé en matière de surveillance des maladies et d'interventions de santé publique. Il convient de promouvoir une méthode intégrée et collaborative « Une seule santé » pour partager

les données scientifiques et de recherche, afin de relever les nouveaux enjeux de la santé mondiale et d'atteindre une santé optimale pour les personnes, les animaux et notre environnement.

**K.K. SHAILAJA** est l'ancienne ministre de la santé du Kerala, en Inde.



### Christian Happi

Le monde n'était pas préparé à répondre à l'émergence d'un nouvel agent pathogène mortel. Avec les agents pathogènes, nous devons passer à une stratégie offensive et arrêter de jouer en défense. Des mesures préventives doivent être mises en place pour garantir la santé et le bien-être des citoyens. Cela nécessitera des investissements cruciaux dans de nouveaux outils et technologies génomiques pour la surveillance, la saisie et le partage de données en temps réel.

Heureusement, nous avons assisté à la mise en place de nouvelles initiatives en matière de santé et de bien-être par des philanthropes privés, des gouvernements et des organisations de santé à l'échelon mondial, notamment dans le domaine de la santé publique et de la préparation aux flambées. Parmi ces initiatives figurent le Centre d'information sur les pandémies et les épidémies de l'Organisation mondiale de la santé et un programme de système d'alerte précoce appelé SENTINEL, codirigé par le Centre d'excellence africain pour la génomique des maladies infectieuses de l'Université Redeemer du Nigéria et le Broad Institute de Harvard et du MIT.

La pandémie a également souligné l'importance des investissements dans la recherche scientifique fondamentale

et translationnelle sur les maladies infectieuses, en particulier en Afrique. La plupart des agents pathogènes à potentiel pandémique se trouvent en Afrique, ce qui signifie que le continent pourrait être le premier au monde à développer des contre-mesures et des outils de prévention, de détection et de riposte aux flambées. Mais cela n'a pas été une priorité d'investissement pour les dirigeants africains. À titre d'exemple, si les pays africains avaient déjà investi dans la recherche et le développement de vaccins, ils n'attendraient pas de dons de vaccins.

De nombreux pays du continent ne disposent pas non plus de la capacité de production locale dans le domaine de la biotechnologie et de la fabrication de fournitures médicales, de médicaments et de vaccins. Cela rend le continent vulnérable. Heureusement, nous assistons à un regain d'intérêt pour les investissements dans ces secteurs.

**CHRISTIAN HAPPI** est professeur de biologie moléculaire et de génomique et directeur du Centre d'excellence africain pour la génomique des maladies infectieuses.



### Kate Soper

La pandémie a aggravé les inégalités dans le monde — en 2020, elle a fait basculer 124 millions de personnes supplémentaires dans la pauvreté — et a révélé combien marche sur la tête une économie qui déprécie ses travailleurs les plus essentiels tout en récompensant massivement son élite financière. Elle a également montré comment la mauvaise utilisation de l'environnement est associée aux

## Notre santé et notre bien-être collectifs ne peuvent être assurés qu'en corrigeant les profondes disparités de richesse et d'éco-privilèges.



### María del Rocío Sáenz Madrigal

Je suis médecin de formation, mais j'ai exercé pendant quatre ans au sein du gouvernement en tant que ministre de la Santé du Costa Rica — et la première femme à ce poste. Ces années au gouvernement m'ont donné une vision globale de la manière dont le secteur de la santé et les politiques publiques se conjuguent. Après avoir terminé mon mandat de ministre et pris quelques congés, j'ai été rappelée pour occuper le poste de présidente exécutive de la Caisse costaricienne de sécurité sociale. Cela m'a permis de voir le système de santé sous un angle différent. Le fait d'occuper ces fonctions a fondamentalement façonné ma perspective selon laquelle, si la réglementation et la prestation de services sont essentielles, nous ne pouvons pas oublier le rôle des personnes, des populations et des communautés que nous servons. Celles-ci doivent être au centre de la prise de décision.

Je pense que la pandémie nous a enseigné trois leçons. La première est qu'elle a creusé les écarts préexistants — écarts d'accès, écarts de revenus, écarts d'inégalité. Ces écarts sont tous parfaitement évidents. La deuxième, qui y est associée, indique que vous ne pouvez pas avoir une intervention suffisante sans une plus grande équité. L'équité non seulement en termes de résultats pour la santé, mais l'équité dans la manière dont les politiques publiques sont conçues et mises en œuvre. La troisième, qui me semble extrêmement importante, est le rôle de la communauté et des soins de santé primaires — le renforcement des services de proximité. Les pays dotés de systèmes de santé de soins primaires plus solides et d'une plus grande pénétration au niveau communautaire ont indéniablement fait preuve d'une plus grande résilience pendant la pandémie. **FD**

maladies liées au mode de vie et à la propagation de maladies pandémiques. Dans le même temps, l'expérience du confinement a mis en lumière les avantages pour la santé et le bien-être de l'adoption de modes de vie plus lents et moins consuméristes, et elle a permis à un sentiment plus citoyen d'entrer en jeu.

S'il y a une leçon à tirer ici, c'est que notre santé et notre bien-être collectifs ne peuvent être assurés qu'en corrigeant les profondes disparités de richesse et d'éco-privilèges de l'ordre mondial actuel. Les nations les mieux nanties doivent maintenant faire la promotion d'une renaissance verte fondée sur une politique alternative de prospérité. C'est l'occasion d'aller au-delà d'un mode de vie qui n'est pas seulement mauvais pour la planète et pour nous-mêmes, mais aussi, à bien des égards, dans le déni et trop axé sur le travail et l'argent, au détriment du plaisir que l'on éprouve à avoir plus de temps, à faire plus de choses pour soi, à voyager plus lentement et à consommer moins.

Les nations dont l'empreinte environnementale dépasse largement la capacité de charge de la planète ne peuvent plus être des modèles pour le reste du monde. Une révolution culturelle de ce type sera comparable aux formes de transformation sociale et de révélation personnelle engendrées par les mouvements féministes, antiracistes et anticolonialistes de l'histoire récente. Elle ne sera pas facile à mettre sur pied et sera farouchement combattue par ceux qui sont actuellement au pouvoir. Mais les gains qu'elle promet seront immenses et, sans eux, l'avenir s'annonce sombre pour nous tous.

**KATE SOPER** est professeur émérite de philosophie à la London Metropolitan University et auteure de *Post-Growth Living: For an Alternative Hedonism*.

**MARÍA DEL ROCÍO SÁENZ MADRIGAL** est professeure de promotion de la santé à l'Université du Costa Rica.